

LA PARABOLE DU DIAMANT

Un jour, un diamant informe et tout couvert de terre et de scories, ne pouvait consentir à se laisser tailler. Le lapidaire qui s'affairait à le travailler se fit dire par ce diamant : « Pourquoi me mettre à la torture ? On dit souvent que la nature m'a donné trop de dureté, mais vous avez sans doute une âme encore plus dure. Mettez fin, je vous prie, à votre cruauté et tirez-moi de cette roue où je me vois si maltraité. » L'ouvrier lui dit alors : « Oui, mon ami, je vous traite avec rigueur, mais si ma main trop indulgente n'avait soin de polir votre masse brillante, vous resteriez à jamais vil et sans prix. Souffrez donc mon ami, faut souffrir pour être beau. » Le diamant enfin souffre le martyre nécessaire et ce n'est pas en vain ; car dès que le ciseau le dépouille de tout ce qui l'encombraient en voilant son front si radieux, alors la lumière jaillit de cette source radieuse et éblouit et ravit ceux qui autrefois avaient vu cette prière brute et raboteuse. Il est bien connu que la souffrance et la foi rendent les dons départis par la nature encore plus brillants. (D'après une parabole de Joseph Reyre)

Il nous arrive souvent de trouver la souffrance ou la maladie injuste et révoltante. On en arrive à penser qu'elle est fruit de la transgression, la punition exigée. La souffrance est naturelle du fait que nous soyons des êtres vivants, partageant la précarité de ce monde. Tandis que certains considèrent la souffrance comme une exigence compensatrice, d'autres la voient comme une occasion de renouveler notre confiance en un Dieu-Père qui nous rappelle sa présence au cœur de notre traversée des ravins de la vie (cf Is. 43,1-7) L'apôtre Pierre nous rappelle que les épreuves de la vie vérifieront la qualité de notre foi qui est plus précieuse encore que l'or appelé lui aussi à subir le feu intense du creuset pour connaître la purification et la transformation. (cf 1 Pi, 3-8) Si l'or doit subir le feu de l'épreuve alors qu'il est voué à disparaître, combien plus nous, qui sommes appelés à connaître le partage de la gloire du Ressuscité, devons-nous

accepter que les épreuves du temps présent deviennent des occasions de dépassement et de croissance dans la foi et dans l'espérance. La parabole du diamant nous a fait voir que le ciseau du lapidaire appelle la lumière à jaillir du diamant tout comme le feu du creuset appelle l'or à la transfiguration. Au creux du ravin, le Seigneur nous appelle à partager sa plénitude car nous avons du prix à ses yeux, nous comptons à ses yeux car nous sommes créés pour faire sa gloire.(Is, 43,5-7) Si nous traversons le feu de l'épreuve, le feu ne nous consommera pas, il ne sera pas destruction mais tremplin vers un accomplissement.

On raconte aussi qu'un jour, une vigne se plaignit au vigneron de ce qu'il lui coupait maint et maint rejeton dont le feuillage épais et le bois inutile, loin de la rendre plus fertile, épuisaient en vain sa vigueur. « Et pourquoi donc me traitez-vous avec une telle rigueur? Pour mon bien, vous montrez plein de zèle et vous suez dans votre labeur! Vous m'aimez et pourtant vous m'arrachez des pleurs. L'amour est-il donc si sévère? » Et le vigneron répondit à la vigne : « Vous croyez que ces coups partent de ma colère; connaissez mieux mon dessein! Dans le mal que j'ai pu vous faire, seul votre intérêt a conduit ma main. Si je ne coupais tout ce bois inutile, vous finiriez en fardoques et vous auriez à mon égard plein de reproches. En vous faisant répandre quelques pleurs, je vous rends plus fertile et j'attire sur vous de Bacchus toutes les faveurs. » Ce qui peut paraître rigueur et douleurs s'avère à la fin tendresse et bonheur. (D'après une fable de Joseph Reyre)

Comment ne pas penser ici au discours sur la vigne que l'évangéliste Jean nous présente au chapitre 15. Le Christ se présente comme le cep de la vigne en nous rappelant que nous sommes les sarments. « Je suis la vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne donne pas de fruit, mon Père l'enlève et tout sarment qui donne du fruit, mon Père le taille pour qu'il en donne encore plus. Vous êtes déjà taillés par ma parole. Ce qui fait la gloire de mon Père c'est que vous donniez beaucoup de fruits, et vous serez alors de vrais disciples. » (Jn 15, 1-8) Ces paroles de l'Évangile nous révèlent le rêve du Dieu-Père posé sur chacun de nous : que nous soyons pleinement vivants, que notre joie soit parfaite, que nous ayons la lumière de la vie. Ces

paroles nous dévoilent un Dieu-Père qui voit grand pour nous parce qu'il nous voit grands!

Cette parabole du diamant nous apprend que la souffrance peut devenir en nous une force de transfiguration. La parabole de la vigne nous rappelle que toute taille nous libère de ces distractions capables de nous ralentir dans l'accomplissement de ce rêve du Dieu-Vigneron fier de tirer sa gloire en nous.

Pierre-Gervais Majeau prêtre-curé,
Diocèse de Joliette, Québec.